Réveillez-vous!

Une terre édénique grâce au royaume de Dieu

PAGE 4

Les enzymes: Une étude passionnante

PAGE 9

La résurrection, doctrine prouvée et digne de foi

PAGE 12

La séduisante vallée de l'Amazone

PAGE 13

22 MAI 1959 No 10

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total: 2 850 000 exemplaires **Le numéro: 25 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous! » est publié en 19 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien. zoulou.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N.Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour, Boulogne-Billancourt, (Seine).	500 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Awake! semimonthly — Vol. XL No. 10

FRENCH EDITION — MAY 22, 1959

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

L'homme ne peut se suffire à lui-même 3

Une terre édénique grâce au royaume de Dieu 4

Comment prendre des notes 6

Le droit de travailler peut-il être refusé 7

Les enzymes: une étude passionnante 9

La durée des rêves 11

« Ta parole est la vérité »
La résurrection, doctrine prouvée et digne de foi 12

La séduisante vallée de l'Amazone 13

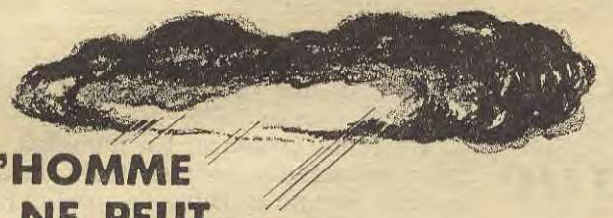
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Guatemala 15

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XL | Berne, 22 mai 1959 | Numéro 10



L'HOMME NE PEUT SE SUFFIRE À LUI-MÊME

AU COURS des cinquante-huit années écoulées, l'homme a réalisé des progrès scientifiques phénoménaux. Il est sorti de l'ère de la charrette pour entrer dans l'ère de l'avion supersonique et des fusées, l'ère nucléaire. Observant ces remarquables progrès et toutes les merveilleuses réalisations humaines, beaucoup de gens en sont venus à croire que l'homme peut se suffire à lui-même. A cause de ses connaissances scientifiques, l'homme se croit très sage, trop sage pour avoir besoin de Dieu. Il ressemble à un petit enfant égocentrique qui se regarde dans un miroir grossissant.

C'est là l'attitude d'un insensé et non d'un homme sage. La Bible dit vrai quand elle déclare: « L'insensé dit en son cœur: Il n'y a point de Dieu! » (Psaume 14:1). L'insensé ferme les yeux à la réalité et essaie de se convaincre que Dieu n'existe pas, que l'homme se suffit à lui-même. Toutefois, parce qu'il refuse de reconnaître l'existence de Dieu, il éprouve de grandes difficultés à expliquer sa propre existence ainsi que celle de tout ce qu'il voit et étudie dans l'univers qui l'entoure.

Réfléchissant à ce sujet, Max Planck, illustre savant, observa que « nous nous voyons gouvernés, tout au long de notre vie, par une puissance supérieure dont nous ne saurons jamais définir la nature du point de vue scientifique. Cependant, aucun homme réfléchi ne peut la méconnaître ». Plus l'homme augmente ses connaissances, plus il devrait se rendre compte qu'il ne se suffit pas à lui-même, qu'il a besoin de la direction de son Père céleste. Il doit s'accrocher au grand Rocher comme un enfant effrayé s'accroche à son père. En effet, l'humanité n'a jamais été aussi angoissée, aussi désemparée, qu'à l'heure actuelle, devant la menace de la guerre nucléaire.

John B. Medaris, commandant en chef de l'*Ordonnance Missile Command* de l'armée américaine, souligna ce besoin en ces termes: « Dans cette lutte grave qui oppose des nations résolues à rester libres à d'autres tout aussi résolues à les asservir, tous les éléments de notre civilisation ont été mobilisés. (...) L'homme doit trouver un rocher sur lequel il peut s'appuyer, une force où il peut puiser de la consolation dans les moments de détresse, de l'assurance dans les moments d'angoisse. Aujourd'hui, on constate dans de nombreux endroits que les hommes se tournent vers Dieu, qu'ils désirent un message analogue à celui que donna le prophète Esaïe à sa nation troublée lorsqu'il déclara: « Les » adolescents se fatiguent et se lassent, et les jeunes hommes » chancellent; mais ceux qui se confient en l'Eternel re- » nouvellent leur force, ils prennent le vol comme les aigles; » ils courent, et ne se lassent point, ils marchent, et ne se » fatiguent point. » Non seulement nos premières explorations de l'espace ont souligné une fois de plus l'ordre et la beauté de la création, lesquels inspiraient de la vénération à des hommes comme Copernic, mais encore elles ont vérifié les lois naturelles gouvernant l'univers tout entier. L'homme qui réfléchit à ces merveilles doit croire de nouveau, comme il le faisait avant que l'intellectualisme factice, le fanatisme et la superstition ne l'aient détourné de la vérité. »

Pas plus que l'enfant ne peut se passer de l'aide et des conseils de ses parents, l'homme ne peut se passer des conseils et de la direction de son Père céleste. Les enfants qui se croient assez expérimentés pour n'avoir pas besoin des recommandations de bons parents, sont une source de chagrin pour ceux-ci et d'ennuis pour leur entourage. De plus, par leur façon d'agir, ils s'attirent de nombreux malheurs et souffrances. La Parole de Dieu donne un bon conseil non seulement aux enfants mais à tous les humains quand elle recommande: « Mon fils, n'oublie pas mes enseignements, et que ton cœur garde mes préceptes; car ils prolongeront les jours et les années de ta vie, et ils augmenteront ta paix. Confie-toi en l'Eternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse; reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers. Ne sois point sage à tes propres yeux. » — Proverbes 3:1, 2, 5–7.

Les hommes n'ont tenu aucun compte de ce conseil, ils ont agi, au contraire, comme de jeunes délinquants égocentriques, sages à leurs propres yeux, c'est pourquoi ils se sont attiré d'innombrables souffrances. Aujourd'hui, les connaissances mêmes dont l'humanité s'enorgueillit menacent de la détruire parce qu'elle ne sait pas s'en servir avec sagesse. Si elle avait suivi le conseil de son Père céleste, elle ne se trouverait pas dans cette situation dangereuse.

L'attitude mentale de la génération actuelle, celle de l'âge nucléaire, est mauvaise. C'est ce que souligna un article publié dans *The Atlantic* et dû à la plume de Jerome D. Frank, professeur adjoint de psychiatrie. Nous citons: « La course aux armes nucléaires constitue pour la civilisation un danger mortel et sans cesse plus pressant. Il est évident que le plus grand danger réside non pas dans les armes nucléaires elles-mêmes mais dans les humains susceptibles de s'en servir. Par conséquent, ce qu'il faut, c'est un changement d'attitude chez l'homme. »

Au lieu d'être si contente d'elle-même, si certaine que la science est capable de résoudre tous les problèmes de l'humanité, la génération actuelle ferait bien de s'humilier devant Dieu. Elle devrait changer d'attitude et, plutôt que de s'enorgueillir de sa propre sagesse, reconnaître la sagesse et la puissance divines si manifestes dans la création. Si l'homme moderne obéissait à l'ordre divin suivant, ses connaissances scientifiques ne mettraient pas ses jours en

danger: « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. (...) Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » C'est là la bonne attitude mentale. — Matthieu 22: 37–39.

C'est uniquement par une intervention divine que l'humanité peut espérer voir ses problèmes résolus. Seul Jéhovah Dieu est capable d'opérer les changements nécessaires pour assurer aux habitants de la terre la paix et la sécurité. Son dessein est d'apporter ces changements par l'anéantissement de tous ceux qui refusent de modifier leur façon de penser, de reconnaître son autorité et d'obéir à ses commandements.

L'homme dépend entièrement de Dieu. Lui seul peut lui donner la paix, le bonheur et la vie elle-même. Quoi qu'en disent les hommes imbus de leur propre importance et de leur propre sagesse, l'homme ne peut se suffire à lui-même.

Une terre édénique grâce au royaume de Dieu

POURQUOI LES GOUVERNEMENTS HUMAINS N'ONT-ILS PAS PU FAIRE DE NOTRE PLANÈTE UN PARADIS? COMMENT LA VOLONTÉ DE DIEU SE FERA-T-ELLE SUR LA TERRE GRÂCE AU ROYAUME DE DIEU?

S'IL fallait attendre que les hommes établissent une terre édénique, nous attendrions longtemps! Malgré toutes leurs belles promesses, les gouvernements humains n'ont pas réussi à apporter à notre planète des conditions édéniques. Au contraire, ils y ont fait régner un état de choses qui tient du cauchemar. La Bible dit vrai quand elle affirme: « Quand les justes se multiplient, le peuple est dans la joie; quand le méchant domine, le peuple gémit. » — Proverbes 29: 2.

Effectivement, dans leur désir de dominer ou de détruire, des dirigeants iniques ont fait régner des conditions intolérables pour le peuple qui ne cesse de gémir. Hitler préconisa le nazisme comme panacée pour les maux politiques et économiques de l'Allemagne. Il promit entre autres: « Le Reich national-socialiste durera mille ans. » Et Himmler d'enchérir: « Dix mille! » Or le régime hitlérien ne dura que douze ans et sa chute laissa une grande partie du monde ravagée par la guerre. Dans son ouvrage *The Last Days of Hitler,* H.-R. Trevor-Roper écrit: « Chacun était persuadé qu'Hitler resterait fidèle à son programme original: *Weltmacht oder Niedergang* (la domination mondiale ou la ruine). Si la domination mondiale était hors de sa portée, alors (tous ceux qui le connaissaient en étaient certains) son intention était de provoquer une ruine aussi complète que possible. » En 1934, le Führer lui-même avait déclaré: « Si nous ne vainquons pas, nous entraînerons la moitié du monde dans la destruction avec nous afin qu'il ne reste personne pour triompher de l'Allemagne. » Et à une autre occasion, il se vanta: « Jamais nous ne capitulerons! Si on nous détruit, nous entraînerons le monde avec nous, un monde embrasé. »

Aujourd'hui, le monde est plus près d'être embrasé qu'il ne l'était quand Hitler se trouvait à l'apogée de sa gloire. A l'heure actuelle, c'est au tour du communisme de tenter d'imposer à l'humanité sa conception d'un paradis politique et économique. Lénine, fondateur du régime soviétique, parla un jour de « cette lutte vraiment révolutionnaire des opprimés pour l'établissement d'un paradis sur terre ». Toutefois, les milliers de réfugiés venus des pays derrière le rideau de fer, qualifient le « paradis » communiste d'un tout outre nom et le dévoilent sous son vrai jour: un régime impitoyable sous lequel le peuple gémit.

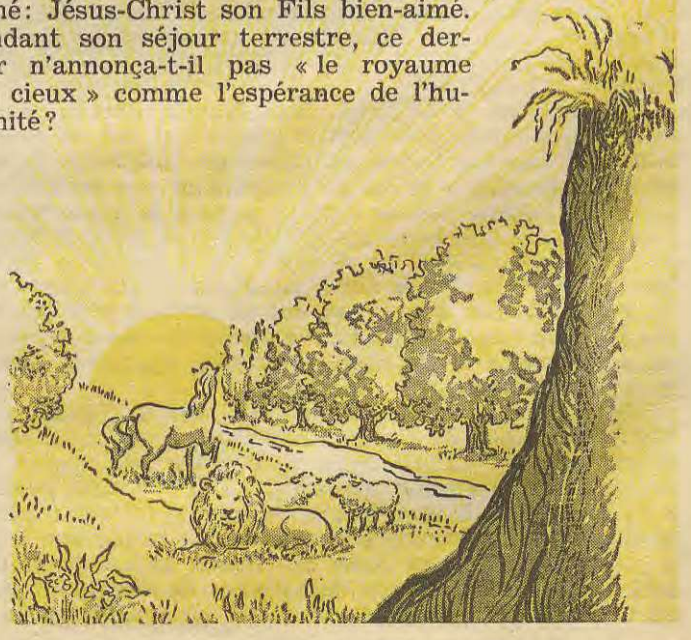
De nos jours, la perspective qui s'offre à l'humanité est plutôt celle d'une terre dévastée que celle d'une terre édénique. C'est du moins ce qui ressort de la lettre ouverte que Bertrand Russel adressa à Eisenhower et à Khrouchtchev. Le célèbre philosophe écrivit: « Jamais rien auparavant ne nous avait laissé supposer que le genre humain poursuivait une voie menant à l'abîme. » — *Look,* 21 janvier 1958.

De toute évidence, les humains, loin de créer un paradis, sont en train de détruire la terre comme la Bible l'a prédit. Rendons grâces à Dieu que le moment soit venus pour le Créateur de l'homme d'intervenir et de « détruire ceux qui détruisent la terre ». — Apocalypse 11: 18.

Comment Dieu accomplira-t-il cette destruction des méchants, laquelle rendra possible l'établissement d'un paradis mondial? Comment étendra-t-il une domination juste d'un bout à l'autre de la terre? Comment apportera-t-il à l'humanité les bénédictions de la santé parfaite et de la vie éternelle dans des conditions édéniques? C'est grâce à son royaume que Dieu réalisera toutes ces choses.

Un gouvernement céleste

Quel est ce royaume qui transformera la terre en paradis? Est-ce simplement quelque chose d'abstrait, la bonté régnant dans le cœur des hommes? Nullement! Il s'agit d'un véritable gouvernement s'exerçant depuis le ciel et ayant pour Roi ou Chef celui que Dieu a désigné: Jésus-Christ son Fils bien-aimé. Pendant son séjour terrestre, ce dernier n'annonça-t-il pas « le royaume des cieux » comme l'espérance de l'humanité?



Il ressort des paroles de Jésus adressées au malfaiteur supplicié à ses côtés au Calvaire, que ce royaume céleste est destiné à faire de notre planète un paradis magnifique. Ce malfaiteur avait demandé: « Jésus, souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton royaume. » Et Jésus de répondre: « En vérité, je te le dis aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis. » — Luc 23: 42, 43, *NW*.

Le malfaiteur n'alla pas au ciel (Jésus lui-même ne monta au ciel que quarante jours après sa résurrection) mais, comme tous les autres humains, il descendit dans la tombe où il attend la résurrection « des injustes » (Actes 24: 15). Jésus pouvait lui affirmer qu'il ressusciterait dans un paradis car lorsque viendra le temps fixé pour la résurrection, la domination inique des nations aura pris fin et la terre connaîtra des conditions semblables à celles qui régnaient dans le jardin ou paradis que Dieu planta en Eden, du côté de l'orient.

Le jardin d'Eden nous donne une idée de ce dont le Créateur est capable. Dans ce spacieux paradis, Adam et Eve disposaient de tout ce qu'il leur fallait pour vivre heureux. Afin d'en jouir éternellement, il leur suffisait d'obéir à leur Créateur, mais il choisirent la voie de la désobéissance et perdirent leur demeure édénique. Dieu les expulsa du paradis qu'il avait planté. En effet, pourquoi permettre à des rebelles d'en jouir? Aussi Dieu les en chassa-t-il « et il mit à l'orient du jardin d'Eden les chérubins qui agitent une épée flamboyante ». — Genèse 3: 24.

Le paradis primitif exista jusqu'au déluge universel de l'époque de Noé, mais après l'expulsion du premier couple humain de leur demeure heureuse, personne n'y eut jamais accès.

Toutefois, Dieu ne voulait pas que la terre soit privée à jamais des conditions édéniques. Selon son dessein originel, Adam et Eve devaient étendre leur paradis jusqu'aux extrémités de la terre. Adam n'aurait pas pu accomplir pareille tâche seul ni même prendre soin d'un jardin aussi vaste, c'est pourquoi Dieu n'aménagea pas la terre entière en paradis. Elle devait le devenir par la suite cependant car l'ordre divin donné à Adam est ainsi conçu: « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre. » — Genèse 1: 28, 29.

Manifestement, Dieu ne créa pas la terre en vain, il voulait qu'elle soit la demeure heureuse d'une race de justes. Son dessein ne peut échouer, il se réalisera: « Car ainsi parle l'Eternel, le créateur des cieux, le seul Dieu, qui a formé la terre, qui l'a faite et qui l'a affermie, qui l'a créée pour qu'elle ne fût pas déserte, qui l'a formée pour qu'elle fût habitée. » — Esaïe 45: 18.

Le royaume de Dieu engage le combat contre ce monde

Aucun gouvernement ne peut anéantir les dirigeants iniques et transformer la terre en un paradis. C'est pourquoi Jésus nous enseignait à prier pour la venue du royaume céleste en ces termes: « Notre Père qui es aux cieux! Que ton nom soit sanctifié; que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » La venue du royaume de Dieu ne signifie pas la fin de notre planète mais la fin de l'actuel monde inique. — Matthieu 6: 9, 10.

Lorsque le prophète Daniel prédit que le royaume de Dieu engagerait le combat contre ce monde, il montra qu'il en résulterait l'anéantissement des nations. Nous citons: « Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement. » — Daniel 2: 44.

Le seul anéantissement des nations ne suffira pas cependant pour garantir l'établissement d'une terre édénique, il faudra davantage. Le plus grand obstacle à la restauration du paradis terrestre est Satan le Diable, puissante créature spirituelle inique. Parlant par le truchement d'un serpent, en Eden, il fit perdre à l'homme le premier paradis, et depuis lors, il ne cesse de corrompre les humains. Secondé par ses hordes de démons, il « séduit toute la terre ». Quoi d'étonnant alors que les hommes « détruisent la terre », que les dirigeants iniques se multiplient et fassent gémir le peuple, que l'homme lui-même soit incapable de faire de cette terre un paradis? — Apocalypse 12: 9.

Satan doit disparaître et seul le royaume de Dieu est en mesure de triompher de lui et de ses hordes de démons. Déjà, il a subi une défaite cuisante qui lui fut infligée après que le royaume de Dieu entra dans son règne en 1914.

Nous avons souvent donné dans nos colonnes les preuves de l'établissement du royaume céleste en 1914. Cette année-là mit un terme aux 2520 ans des « temps des nations » et inaugura le temps de la fin du monde actuel; depuis 1914, nous assistons aux événements qui, selon Jésus, devaient marquer l'établissement du Royaume.

La guerre dans le ciel

Oui! comme nous venons de le dire, le Diable subit une défaite cuisante quand Jéhovah Dieu établit le Christ comme Roi, conformément aux paroles prophétiques suivantes de Daniel: « On lui donna la domination, la gloire et le règne; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit. » (Daniel 7: 14). Après avoir reçu le royaume promis depuis si longtemps, Christ le Roi déclara la guerre à Satan. Nous lisons: « Et il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent, mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui. » — Apocalypse 12: 7–9.

Cette guerre dans le ciel devait avoir des répercussions sur la terre car le récit prophétique inspiré poursuit: « Malheur à la terre et à la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. » Le Christ ne détruisit pas l'actuel monde méchant aussitôt après sa victoire. Il permet au Diable et à son ordre de choses inique de subsister pendant un « peu de temps » encore. Il prédit qu'au cours de cette trêve, des témoins annonceraient l'établissement du Royaume. « Cette bonne nouvelle du royaume, dit-il, sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » — Apocalypse 12: 12; Matthieu 24: 14.

La fin définitive du monde actuel arrivera dès que sera achevée cette prédication mondiale du royaume céleste établi. Les nations et leurs idéologies, y compris le communisme, seront complètement anéanties.

S'adressant à son Roi céleste, Jéhovah déclare: « Tu les briseras avec une verge de fer, tu les briseras comme le vase d'un potier. » Le Royaume fait plus encore, il met Satan et ses démons dans l'impossibilité de nuire car il est écrit: « Le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds. » — Psaume 2: 9; Romains 16: 20.

Le paradis terrestre sous l'administration du Royaume

Ceux qui survivront à la fin de ce monde entreront dans un monde nouveau. Sous l'administration du royaume céleste, ils feront de la terre entière un paradis. Le prophète Esaïe nous décrit en ces termes les conditions que Christ le Roi y fera régner:

« Il frappera la terre de sa parole comme d'une verge, et du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant. La justice sera la ceinture de ses flancs, et la fidélité la ceinture de ses reins. Le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau; le veau, le lionceau, et le bétail qu'on engraisse, seront ensemble, et un petit enfant les conduira. La vache et l'ourse auront un même pâturage, leurs petits un même gîte; et le lion, comme le bœuf, mangera de la paille. Le nourrisson s'ébattra sur l'antre de la vipère, et l'enfant sevré mettra sa main dans la caverne du basilic. Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte; car la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent. » — Esaïe 11: 4–9.

Le Christ régnera comme Roi pendant mille ans. Son règne ne connaîtra pas une fin ignominieuse comme le Reich hitlérien, mais il mènera à bien sa tâche dans la justice. Le royaume de Dieu créera un paradis qui n'aura rien de commun avec le « paradis » communiste car il fera de notre planète un jardin édénique où le peuple sera dans la joie. De plus, le Christ ressuscitera les morts dignes d'une résurrection et susceptibles d'en profiter. Parmi ceux qui reviendront à la vie sera le malfaiteur à qui Jésus fit cette promesse: « Tu seras avec moi dans le paradis. »

Après que le Royaume aura atteint son but, le Christ le remettra à son Père. Nous lisons: « Ensuite viendra la fin, quand il remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité et toute puissance. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. » — I Corinthiens 15: 24–26.

Le droit de vivre éternellement sur la terre sera accordé à tous les humains qui resteront des sujets obéissants du Royaume. Que tous les hommes de bonne volonté se réjouissent car bientôt ils verront non pas une terre dévastée mais une terre édénique, — grâce au royaume de Dieu!

PRESQUE tout le monde prend des notes de temps à autre, que cela soit à une conférence ou au cours d'une lecture. Quelle que soit la source de ces notes, celui qui les prend désire en retirer la plus grande utilité possible. Or prendre des notes est un art.

On peut se perfectionner dans cet art en profitant de l'expérience d'autrui. En prenant des notes à une conférence par exemple, il y a plusieurs erreurs à éviter.

Plus d'un auditeur désireux de retirer le maximum d'une conférence oublie de se munir du nécessaire: un crayon et un carnet. A un moment donné, il veut noter un point intéressant mais il ne trouve qu'un petit bout de papier. Il note quelques mots clés mais pas de pensées complètes. Plus tard, il n'arrive pas à déchiffrer ses notes énigmatiques. Il a exigé trop de sa mémoire.

Ecrivant à ce sujet dans son ouvrage *The Practical Elements of Rhetoric*, le professeur John Genung déclare: « Bien souvent, les notes ne sont d'aucune valeur permanente du fait qu'on leur accorde trop peu de soin et qu'elles manquent de précision. Plus tard, les mots clés et les pensées incomplètes n'évoquent plus les idées qui leur donnaient leur utilité initiale. Même des notes hâtives devraient (...) exprimer des pensées complètes, du moins assez complètes pour être comprises ultérieurement à n'importe quel moment sans l'aide de la mémoire. »

Il est d'autres personnes qui veulent profiter pleinement d'une conférence mais qui vont à l'encontre de leurs propres désirs en prenant des notes trop copieuses. Elles essaient de noter chaque pensée de l'orateur, peut-être en recourant à la sténographie. Pendant le discours, elles sont si absorbées par la « dictée » qu'elles n'enregistrent que très peu des propos de l'orateur. Si l'on interroge ces personnes par la suite au sujet de la conférence, elles auront beaucoup de difficulté à en expliquer ne fût-ce que les points principaux. Elles ont beaucoup sur le papier mais très peu dans l'esprit. Pour profiter de leurs notes, elles doivent passer trop de temps à les relire et à les étudier, ce qui équivaut à repartir de zéro.

Celui qui veut réussir dans l'art de prendre des notes ne doit pas essayer de tout consigner par écrit. Sa règle est la suivante: la modération, c'est-à-dire ni trop ni trop peu. Il évalue les pensées et n'en note que les plus importantes. En outre, il attend d'avoir compris clairement un point avant de commencer à le noter, autant que possible, dans ses propres mots. En utilisant son vocabulaire pour exprimer les idées principales de l'orateur, il les fait siennes.

Probablement la méthode la plus populaire pour prendre des notes au cours d'une lecture est celle qui consiste à souligner certaines pensées et à écrire des commentaires dans la marge. Certains commettent l'erreur de souligner trop de texte; ils empêchent ainsi les idées principales de ressortir. Il est préférable de souligner des mots et des phrases clés, des pensées importantes et des phrases récapitulatives. Les notes marginales se limiteront à des faits pertinents brefs et significatifs, à des récapitulations succinctes ou à de simples remarques explicatives.

Pour retirer le plus grand profit des notes, il vaut mieux les consulter pendant que le sujet est encore frais à l'esprit. Des notes particulièrement précieuses peuvent être classées en vue d'une utilisation future.

On croit généralement que la valeur principale des notes réside dans le fait que l'on peut les consulter ultérieurement en cas de besoin. Cependant, de l'avis de certaines autorités en la matière, le fait même de prendre des notes est d'une importance capitale étant donné qu'il oblige l'auditeur d'écouter attentivement et de concentrer son esprit sur les idées principales présentées par l'orateur. Noter ces idées, dit-on, augmente le pouvoir de concentration de l'auditeur et l'aide à mieux comprendre ce qu'il entend. « Le *fait* de les prendre, affirme le professeur Genung, a plus de valeur que les notes elles-mêmes. »

Quoi qu'il en soit, afin de retirer le plus de profit de la prise des notes ou des notes elles-mêmes, gardons à l'esprit cette règle: ni trop ni trop peu.

Le droit de travailler peut-il être refusé?

ON POURRAIT croire que le droit de gagner sa vie est une des libertés fondamentales d'une nation libre. Et pourtant, cette question est devenue l'objet de chaudes discussions à travers les Etats-Unis. Lors des élections de novembre 1958, elle constituait le litige principal de la plate-forme électorale en six Etats.

Il ne s'agissait pas de savoir si le travailleur peut s'attendre à une garantie d'emploi, mais si on peut lui refuser le droit de travailler parce qu'il n'est pas affilié à un syndicat. Dix-huit Etats ont adopté une législation interdisant aux employeurs de refuser d'embaucher des non-syndiqués. La législation de l'Indiana, par exemple, contient cette clause: « Nous déclarons par ces présentes que dans cet Etat, le droit de travailler, d'être employé par un patron quelconque ou de rester dans son emploi, ne doit en aucune manière dépendre de l'affiliation ou de la non-affiliation à un syndicat. »

Le travailleur qui ne veut pas s'affilier à un syndicat ou qui, pour l'une ou l'autre raison, s'est retiré d'une telle organisation, éprouve des difficultés de plus en plus grandes à trouver un emploi étant donné qu'un nombre sans cesse croissant d'entreprises adoptent la pratique de l'*union shop* (atelier syndical, c'est-à-dire dont tous les ouvriers doivent être affiliés à un syndicat). Ceci équivaut à refuser au travailleur qui ne connaît qu'un métier, l'occasion de gagner sa vie, du fait qu'il lui est impossible de trouver un emploi quand tous les ateliers de son métier sont sous l'autorité du syndicat.

Les syndicats ne voient dans cette pratique aucune injustice. Selon eux, le travailleur qui postule un emploi dans une usine ou qui veut se livrer à tel métier, devrait consentir à s'affilier au syndicat qui protège ce métier. Ils pensent que lorsque tous les ouvriers d'une entreprise sont syndiqués, le pouvoir du syndicat de négocier des conventions collectives s'en trouve augmenté. Aussi considèrent-ils qu'une législation accordant aux non-syndiqués le droit de travailler porte atteinte au syndicalisme.

Qu'est-ce qu'un atelier syndical?

L'atelier syndical résulte d'une convention conclue entre le patron et le syndicat stipulant que tous les ouvriers doivent être membres de ce dernier. Tout travailleur embauché doit s'affilier au syndicat, généralement après une période d'épreuve, sinon l'employeur est dans l'obligation de le congédier. De même il doit renvoyer tout ouvrier qui perd son affiliation pour avoir négligé ou refusé de payer sa cotisation syndicale.

Aujourd'hui, aux Etats-Unis, le syndicat qui veut établir un atelier syndical n'est plus contraint à demander aux travailleurs de voter pour ou contre ce système; il peut négocier directement avec le patron. Certains syndicats ont eu gain de cause en menaçant de recourir aux piquets de grève pour interdire aux ouvriers l'accès de l'atelier si le patron ne signait pas la convention. Une fois qu'elle est signée, tous les ouvriers, pour garder leur emploi, doivent donner leur adhésion au syndicat. La loi Taft-Hartley, première législation syndicale aux Etats-Unis, exigeait que les ouvriers fassent savoir par voie de scrutin s'ils étaient pour ou contre l'application du système de l'atelier syndical. L'employeur était obligé de se conformer à leur volonté ainsi exprimée. En 1951, puisque la plupart des votes favorisaient l'atelier syndical, le Congrès américain adopta un amendement à la loi Taft-Hartley supprimant la clause qui subordonnait l'établissement de ce système à un vote préalable des ouvriers.

Si certains travailleurs dans une entreprise ne désirent pas cependant l'atelier syndical, que peuvent-ils faire pour en empêcher l'établissement? Aux termes de la loi, il est loisible aux travailleurs de recourir au scrutin secret si trente pour cent d'entre eux le demandent. Si moins de trente pour cent le demandent, tous les ouvriers se trouvent devant cette alternative: s'affilier au syndicat ou être congédiés.

Le pouvoir de négociation collective

Les syndicats pensent que l'atelier syndical est nécessaire pour augmenter leur pouvoir de négociation collective. A leur avis, s'ils ont tous les ouvriers d'une entreprise sous leur autorité, ils sont mieux placés pour contraindre le patron hésitant d'accepter leurs conditions. Par contre, ils sont persuadés qu'une législation protégeant la liberté de travail affaiblit la position des syndicats.

Si, par suite de l'adoption d'une telle législation, les ouvriers cessent de verser leur cotisation syndicale parce qu'ils ne craignent plus de perdre leur emploi, ce fait n'indique-t-il pas qu'ils ne désirent nullement être représentés par le syndicat? Aussi longtemps que la majorité des ouvriers soutiennent le syndicat, son pouvoir de négociation collective n'est pas affaibli. Mais si la majorité des travailleurs lui retirent leur appui, le syndicat ne peut continuer de les représenter. Dans une démocratie, il n'a pas le droit d'essayer de conserver ce privilège par la contrainte.

Lorsque la majorité des ouvriers d'un atelier sont en faveur de l'affiliation au syndicat, celui-ci prétend que les dissidents devraient être forcés d'entrer dans ses rangs et de le soutenir pécuniairement. Puisque la loi exige que le syndicat représente tous les ouvriers, celui-ci trouve illogique que les non-syndiqués profitent de ses services sans intervenir dans les frais. Il les considère comme des « resquilleurs ».

Cependant, les adversaires du syndicat obligatoire prétendent que pareilles raisons sont insuffisantes pour priver un ouvrier de son emploi ou pour lui refuser le droit de travailler. Ces personnes citent l'exemple d'autres organisations qui procurent des bienfaits à de nombreux membres de la société mais qui ne sont soutenues pécuniairement que par quelques-uns. Parce qu'un parti politique arrive au pouvoir grâce à un vote majoritaire, cela ne signifie nullement que les autres électeurs — la minorité — doivent être contraints d'adhérer à ce parti et d'aider à supporter les frais de ses campagnes politiques. Cela ne signifie pas non plus que tout parti opposé doit être supprimé ou réduit au silence.

On reconnaît comme essentiel dans une société libre, le droit de soutenir ou de ne pas soutenir un parti politique ou une religion. L'appui obligatoire signifierait en effet la fin de la liberté. Ce qui est vrai en ce qui concerne la politique et la religion est également vrai en ce qui concerne le travail. Le gouvernement par la majorité doit nécessairement impliquer la protection des droits de la minorité.

Puisqu'un employeur ne peut embaucher un ouvrier non syndiqué pour un salaire moindre que celui qu'il donne aux syndiqués (du fait que la loi exige que le syndicat représente les non-syndiqués aussi bien que les syndiqués) pour-

quoi le syndicat doit-il craindre pour son existence? Une telle disposition protège tous les travailleurs et elle a été prise en faveur des ateliers non syndicaux à la demande des syndicats eux-mêmes. Même si quelques ouvriers non syndiqués travaillent dans un atelier, aussi longtemps que le syndicat jouit de l'appui de la majorité, il possède la force nécessaire pour contraindre un employeur hésitant à accepter une convention. De plus, les non-syndiqués sont également liés par la convention et la discipline patronale les oblige à la respecter. En effet, un employeur peut congédier les ouvriers non syndiqués plus facilement que les syndiqués.

Un pouvoir sur les chefs

Les partisans d'une législation en faveur de la liberté de travail pensent qu'elle donnerait aux syndiqués un certain pouvoir sur leurs chefs. Si ceux-ci se corrompent ou commencement à agir en dictateurs, les travailleurs pourraient se retirer du syndicat sans pour cela perdre leur emploi. On ne pourrait les contraindre à soutenir pécuniairement un syndicat corrompu administré par des chefs désireux d'exploiter l'ouvrier.

Quand un syndicat détient des pouvoirs absolus, ses chefs sont en mesure d'exercer sur les membres une telle pression économique qu'elle étouffe toute protestation. La commission McClellan a révélé que souvent les syndiqués sont impuissants à destituer des chefs véreux. Si des élections ont lieu, elles sont organisées de telle manière qu'elles n'expriment pas la volonté de la majorité. Une protestation vaut à celui qui la formule la perte de son emploi ou même un séjour à l'hôpital!

Interrogé à ce sujet, le sénateur McClellan déclara: « Supposons qu'un conducteur de camion d'une certaine entreprise commence à faire des difficultés, à poser des questions ou à élever des protestations. Le délégué syndical va trouver le directeur et lui dit: « Ecoutez! je vous préviens que si vous gardez cet homme vous aurez des ennuis. » Probablement, le directeur ne veut pas renvoyer l'ouvrier, mais il n'a pas le choix. Le lendemain, tous les camions ont de la mélasse dans le moteur, ou quelque autre acte de sabotage a été perpétré. Le syndicat des menuisiers en bâtiment agit de cette façon; la moindre réclamation, et il vous empêche de trouver du travail. »

A Philadelphie, un membre du syndicat des travailleurs des transports s'opposa au chef local. Les hommes de main de ce dernier l'attaquèrent à coups de marteau sur la tête. Un affilié de ce même syndicat à Nashville (Tennessee) témoigna dans un procès impliquant le syndicat. Il fut la victime de voies de fait qui le laissèrent sans connaissance pendant dix jours.

La commission d'enquête du sénateur McClellan a dévoilé de nombreux autres cas de ce genre. Les chefs des syndicats font pression tant sur les patrons que sur les ouvriers en recourant à la violence. Bien entendu, tous les syndicats ne sont pas dirigés par des chefs corrompus.

La liberté d'affiliation

La liberté d'affiliation convient beaucoup mieux dans une société libre que le syndicat obligatoire. Le syndicat dont les affiliés y adhèrent volontairement sera une organisation bien plus saine que celui dont les membres le sont par contrainte. Les chefs du syndicat qui ne possède pas le monopole des emplois doivent gagner et conserver la fidélité des membres grâce aux bons services qu'ils leur rendent et à la gérance efficace des affaires du syndicat.

Les partisans du syndicat obligatoire prétendent qu'une législation en faveur de la liberté de travail astreindrait le syndicat à une lutte constante pour exister. Serait-ce là un mal cependant? Pareille lutte n'est-elle pas salutaire dans une société fondée sur la concurrence? En effet, la concurrence n'est-elle pas la base même du système économique des nations occidentales?

Il n'est pas difficile pour le syndicat qui détient des pouvoirs absolus de devenir tyrannique. Au lieu d'être le serviteur des ouvriers il en devient le maître. Le juge Brandeis souligna un jour que « l'état de choses idéal est un syndicat fort et stable auquel tous les ouvriers du métier qu'il protège ne sont cependant pas affiliés. Un noyaux de travailleurs non syndiqués empêche en effet la tyrannie syndicale tout comme les syndicats empêchent la tyrannie patronale ».

Tous les syndicalistes ne s'opposent pas à une législation protégeant la liberté de travail. Un président local du syndicat des mécaniciens de locomotive, déclara: « Je suis partisan du syndicalisme. Je m'affiliai au syndicat à l'âge de 19 ans quand je commençai à travailler. En 1949, je devins fonctionnaire du syndicat local et depuis lors je travaille pour le syndicalisme. Aujourd'hui cependant, le syndicalisme est devenu indiscipliné. Il nous faut de bons syndicats et la liberté d'affiliation au lieu de l'atelier syndical et de la violence. » Un membre de l'U.A.W. (syndicat des travailleurs de l'automobile) déclara: « Je suis pour une législation en faveur de la liberté de travail car elle rendra le syndicat à ses membres. » Un autre syndiqué abonda dans le même sens. « J'ai été affilié au syndicat depuis que je travaille aux chemins de fer, dit-il, mais j'estime que l'affiliation obligatoire doit disparaître si nous voulons rester un peuple libre. » Beaucoup de salariés n'osent pas dire ce qu'ils pensent par crainte de représailles de la part des syndicats. Ils ont peur de perdre leurs moyens de subsistance.

Evidemment. de nombreuses voix s'élèvent en faveur de l'affiliation obligatoire et contre la législation protégeant la liberté de travail. Joseph Beirne, vice-président de l'A.F.L. — C.I.O. (grande centrale syndicale américaine) déclara: « La législation visant, prétend-on, à protéger la liberté de travail, frappe le cœur même du mouvement ouvrier. » Par « cœur », Beirne veut-il dire le nombre d'affiliés et les cotisations ?

La plupart des électeurs américains qui votèrent sur cette question en novembre dernier, se prononcèrent en faveur de l'affiliation obligatoire à un syndicat. Sur six Etats, cinq votèrent contre la législation protégeant la liberté de travail, ce qui ramène le nombre d'Etats qui ont adopté une telle législation à dix-neuf. Indubitablement, les syndicats feront des efforts conjugués, en usant de leur grande puissance politique, pour essayer de faire abroger ces lois.

Les syndicats ont aidé les travailleurs

Pendant les quelques décades écoulées, les syndicats ont fait beaucoup pour aider l'ouvrier et améliorer son niveau de vie. Avant l'avènement du syndicalisme, de nombreux employeurs obligeaient leurs ouvriers à travailler dans des conditions épouvantables pour un salaire de famine. Les travailleurs ne jouissaient d'aucune sécurité sociale et ils subissaient de nombreuses injustices. Ce ne fut qu'après qu'ils se fussent organisés en syndicats qu'ils purent forcer la main aux patrons au moyen de grèves ou de menaces de grèves et améliorer les conditions de travail. Sans les syndicats, de nombreux employeurs ne tarderaient pas à revenir à leur ancienne manière de traiter l'ouvrier, par conséquent, les organisations ouvrières ont fait et font encore beaucoup de bien. Cependant, la lutte contre le despotisme patronal comporte un danger: le despotisme syndical. Ce danger augmente de pair avec l'importance des syndicats et leur puissance politique et financière. Dès que des hommes corrompus s'emparent du pouvoir dans un syndicat puissant, celui-ci cesse d'être utile à ses membres. Il devient un maître despotique faisant sa proie des ouvriers, de plus, il constitue une menace pour la nation.

C'est à cause de la puissance absolue de nombreux syndicats et du danger inhérent à cette puissance que plusieurs Etats ont adopté une législation protégeant la liberté de travail. Par ce moyen, l'Etat accorde aux travailleurs le droit de se retirer d'un mauvais syndicat, si tel est leur désir, sans crainte de perdre leur emploi. Ce droit contribue à maintenir le pouvoir entre les mains des syndiqués et empêche des leaders véreux de s'en emparer.

Le droit de travailler dépend entièrement de lois garantissant au travailleur la liberté de choisir l'affiliation ou la non-affiliation au syndicat sans crainte de représailles. On ne peut certes pas considérer une telle liberté comme déplacée dans une démocratie.

Les enzymes: une étude passionnante

QUE l'on demande à l'homme de la rue ce qu'il connaît sur les enzymes et il répondra probablement: « Rien! » ou encore: « Je n'en ai jamais entendu parler. » Pourtant, il connaît leurs proches parentes, les vitamines, et a entendu parler des hormones et des gènes. Bien que, comme nous le verrons, une étude des enzymes soit vraiment passionnante, celles-ci n'ont pas eu l'heur de frapper l'imagination du public. Peut-être cela s'explique-t-il du fait que l'on ne peut les acheter en pharmacie comme les vitamines et les hormones; quoique l'on ne puisse pas commercialiser les gènes non plus, ils sont pourtant mieux connus que les enzymes.

Bien que peu connues, les enzymes ont été appelées, « les protéines les plus importantes de l'organisme », et encore « des éléments chimiques miraculeux indispensables à la vie ». Les autorités en la matière affirment en effet que les enzymes « interviennent dans toutes les réactions chimiques de lorganisme » et que sans elles « la vie ne serait pas possible ». « Toutes les réactions chimiques » comprennent la digestion, le métabolisme, la fermentation, la putréfaction et même celles qui se rapportent aux fonctions énergétiques car le corps effectue ses mouvements grâce à l'activité des enzymes.

La vache mange le même fourrage tous les jours et pourtant, grâce aux enzymes, ni son lait ni sa chair ne ressemblent à ce fourrage, que ce soit en apparence ou en goût. C'est encore à cause des enzymes que la chair et le sang de l'homme qui se nourrit de céréales ne diffèrent point de la chair et du sang de celui qui s'alimente de fruits, ou de viande et de graisse de baleine.

L'homme moderne est fier de ses moteurs à combustion interne. Notons cependant les superbes caractéristiques du « moteur » humain. Selon les estimations les plus récentes, 98 pour cent des atomes de notre corps sont renouvelés au cour d'une année. C'est comme si un moteur d'automobile était capable, en brûlant n'importe quel carburant, non seulement de faire fonctionner la voiture mais en même temps d'en remplacer ou d'en réparer tous les organes usés, qu'ils soient d'acier, d'aluminium, de cuivre, de bois, de caoutchouc ou de textile, de sorte qu'aucune partie de la voiture n'ait plus d'un an d'âge. C'est grâce aux enzymes que le remarquable « moteur » qu'est notre organisme est capable d'utiliser une variété infinie de matières pour produire de l'énergie tout en se renouvelant sans cesse.

Les recherches sur les enzymes

« Tout ce que nous savons déjà est infiniment moins que tout ce qui reste à apprendre à ce sujet. » Ces paroles, prononcées il y a plus de trois siècles par William Harvey, célèbre pour sa découverte de la circulation sanguine, s'appliquent particulièrement bien aux connaissances actuelles sur les enzymes.

De même que les vitamines, les hormones et les gènes, les enzymes sont des substances puissantes « dont une quantité infinitésimale suffit pour amorcer les réactions chimiques dont dépendent toutes les formes de vie ». Une coopération remarquable existe entre ces substances car « les vitamines jouent un rôle dans la production de nombreuses enzymes, tandis que les hormones servent à régler l'activité de ces dernières ». Tout porte à croire aussi qu'un seul gène préside à la fabrication d'une seule enzyme. C'est ainsi qu'un déséquilibre enzymatique peut être transmis d'une génération à l'autre et occasionner des anomalies mentales et physiques. Le bon fonctionnement des enzymes dépend également de certains minéraux dont l'organisme contient des traces infimes.

Le terme « enzyme » dérive de vocables grecs signifiant « fermentation ». Le lait caillé, le fromage, la bière, le vin, la choucroute et les pickles sont autant de denrées bien connues, obtenues grâce à la fermentation, autrement dit à l'activité des enzymes. On pense généralement que les enzymes sont des molécules de protéine. Or les protéines sont l'un des trois composants organiques de toutes les formes de vie animale (les deux autres étant les corps gras et les hydrates de carbone; ces derniers comprennent les sucres et les féculents). Le terme protéine est approprié car il contient une racine grecque qui signifie « premier », et effectivement, parmi ces trois composants, les protéines sont les premières en importance. De plus, leurs molécules sont les plus grandes et les plus complexes. Les enzymes sont des protéines particulières tout comme les muscles, les os, la peau et les hormones.

Les premières tentatives en vue de résoudre l'énigme de la fermentation remontent à environ trois siècles. Cependant, les savants ne firent que peu de progrès jusqu'à l'époque de Pasteur. Celui-ci ouvrit de nouveaux horizons par sa découverte de la loi de la biogénèse selon laquelle toute vie provient d'une vie précédente. D'après ses expériences, Pasteur conclut que la fermentation est due à l'activité de minuscules cellules vivantes.

L'hypothèse de Pasteur, bien que d'une réelle utilité pour l'industrie vinicole française, ne correspondait cependant pas à la vérité absolue. En 1897, Buchner, un chimiste allemand, démontra que la fermentation ne dépend pas de cellules vivantes mais

d'un liquide qu'il avait pu extraire des cellules de levure. Près de trente années plus tard, en 1926, le Dr Sumner, biochimiste américain de l'Université Cornell, réussit à isoler une enzyme pure, prouvant ainsi la nature protéique des enzymes. Depuis lors, les chercheurs ont pu obtenir environ soixante-dix enzymes pures.

Catalyseurs

Les enzymes jouent le rôle de catalyseurs, c'est-à-dire qu'elles favorisent et accélèrent les réactions chimiques, sans entrer dans la composition des produits de ces réactions. Une illustration simple aidera à comprendre ce phénomène: ajouté à un mélange de sable, de gravier et d'eau, le ciment provoque un changement. Il n'est pas un catalyseur cependant car il est un des composants du produit qui en résulte. D'ailleurs, le changement opéré n'est pas d'ordre chimique mais mécanique. On solidifie l'huile de coton et d'autres huiles comestibles à l'aide d'hydrogène. Toutefois, seul, l'hydrogène n'agit pas sur ces huiles, la réaction exige la présence d'un minéral tel que le nickel. Celui-ci joue le rôle de catalyseur; ses fines particules déclenchent la réaction chimique et pourtant, les huiles hydrogénées qu'achète la ménagère ne contiennent aucune trace de nickel. Il en va de même des enzymes: une quantité infime provoque d'importantes réactions chimiques sans y prendre part. On peut se faire une idée de leur efficacité en comparant leur travail avec celui du chimiste. Ce dernier, pour dissoudre certaines protéines doit les faire bouillir pendant vingt-quatre heures dans une solution d'acide fortement concentrée. Par contre, les enzymes sont capables de dissoudre les mêmes substances en quatre heures, à la température du corps, et dans une solution moins concentrée. De même, le savonnier utilise une chaleur intense et des acides forts pour émulsionner ou hydrolyser les graisses, tandis que les enzymes effectuent ce travail à la température du corps et dans une solution pratiquement neutre.

Plus remarquable encore est le résultat de l'action des enzymes comparé à celui de l'œuvre du chimiste. Lorsque celui-ci décompose les molécules, il les détruit, mais les enzymes ne font que dissoudre quelques-uns des liens des molécules et scinder celles-ci pour produire les amino-acides que l'organisme utilise comme l'entrepreneur utilise des briques. On pourrait illustrer de la façon suivante la différence entre les deux manières de procéder: le chimiste ressemble au démolisseur qui se sert d'un lourd marteau pour réduire un camion de dix tonnes en un tas de ferraille. Les enzymes travaillent comme le mécanicien qui démonte habilement le camion pour pouvoir réutiliser ses diverses pièces.

L'efficacité des enzymes est encore démontrée par le fait que la ptyaline pure est capable de faire digérer une quantité d'amidon correspondant à 200 000 fois son propre poids; l'invertase peut convertir en sucre interverti, une quantité de saccharose d'un million de fois son propre poids, tandis qu'un gramme de rennine pure suffit à coaguler dix tonnes de lait (10 000 000 de grammes).

DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO

* Pourquoi de toutes les créatures terrestres est-ce l'homme seul qui ressent la nécessité d'être guidé par Dieu? Cinq raisons valables sont exposées dans l'article intitulé « Seul l'homme a besoin d'un guide divin ». Lisez-le dans notre prochain numéro.

* Que savez-vous du nouveau système des « communes » en Chine? Comment ces collectivités fonctionnent-elles? Et pourquoi n'ont-elles pas l'air de susciter l'enthousiasme des communistes des autres pays? Vous ne voudrez pas manquer l'article « La Chine communiste enrégimente les masses ».

* Saviez-vous qu'il y avait encore des millions de lépreux à notre époque? Qu'est-ce exactement que cette maladie? Laquelle est la plus contagieuse, la tuberculose ou la lèpre? Vous serez étonné en lisant l'article « La lèpre est-elle guérissable? » dans notre numéro du 8 juin.

* Vous avez très probablement vu le jour sur un lit et vous passerez à peu près le tiers de votre existence au lit. Il n'est donc pas anormal que vous vous documentiez sur ce meuble fondamental. Vous pourrez le faire dans notre prochain numéro en prenant connaissance de l'article « Je remercie Dieu d'avoir un bon lit! »

Spécificité

Une autre caractéristique intéressante des enzymes est leur spécificité. En effet, loin d'agir aveuglément, les enzymes, spécialisées dans une fonction déterminée, s'attaquent à des substances spécifiques que l'on dénomme leur « substrat ». Le mécanisme de la digestion fournit un bon exemple de la spécificité enzymatique.

La ptyaline, enzyme contenue dans la salive, choisit entre les trois types fondamentaux de nourriture — protéines, hydrates de carbone et graisses — et agit uniquement sur les hydrates de carbone qu'elle convertit en glucose. La pepsine gastrique ne s'attaque qu'aux protéines qu'elle transforme en amino-acides à l'aide d'acide chlorhydrique, La lipase, encyme qui se trouve dans l'intestin grêle, agit uniquement sur les graisses qu'elle hydrolyse ou émulsionne. C'est également dans l'intestin grêle que s'achève la digestion des hydrates de carbone et des protéines, ces dernières à l'aide d'une autre enzyme, la trypsine.

Toutefois, pour les besoins de notre illustration, nous avons simplifié le processus à l'extrême. En réalité, il faut beaucoup plus de trois ou quatre enzymes pour faire digérer toutes les protéines, toutes les matières grasses et tous les hydrates de carbone que le corps absorbe. De nombreuses enzymes ne deviennent actives que lorsqu'elles entrent en contact avec des molécules d'une structure particulière. C'est pourquoi le lactose et le maltose, bien que semblables (du fait qu'il s'agit de deux formes dérivées de la même substance, le sucre) ont besoin d'une enzyme différente. Cette particularité des enzymes a donné naissance à l'hypothèse selon laquelle l'enzyme est comparable à une clef qui ne s'adapte qu'à une seule serrure: son substrat. Toutefois, certaines enzymes paraissent ressembler à un passe-partout capable d'ouvrir plusieurs serrures différentes.

D'après une autre hypothèse appuyée par de nombreux témoignages, certains endroits seulement de la surface des molécules enzymatiques seraient actifs. Dès lors, tout dépend de la manière dont cette molécule entre en contact avec le substrat. On peut se rendre compte combien ces endroits actifs sont minuscules quand on sait qu'une seule cellule de l'organisme humain contient jusqu'à 100 000 molécules enzymatiques lesquelles provoquent un ou deux mille réactions chimiques à l'intérieur de la cellule.

Systèmes enzymatiques

C'est en atmosphère humide ou en présence d'oxygène que les enzymes peuvent devenir actives. De plus, certaines d'entre elles ont besoin d'un complément ou coenzyme pour les activer. Nous ne devons pas conclure non plus qu'une seule enzyme suffit pour catalyser une réaction chimique. Bien que chaque sorte d'enzyme préside à une réaction spécifique, les enzymes agissent par « équipes » ou systèmes dont on .a déjà identifié un millier.

Certains bébés ne digèrent pas le lait parce qu'ils tolèrent mal le galactose, un des composants du sucre de lait. Grâce aux recherches, on a découvert qu'une chaîne de quatre enzymes est nécessaire pour opérer la

digestion du galactose et que chez ces bébés une de ces enzymes fait défaut. Il suffit d'ajouter cette enzyme à leur alimentation pour qu'ils tolèrent bien le galactose. A ce propos, il est intéressant de noter en passant que si le lait maternel convient mieux au nourrisson que le lait de vache, c'est non seulement à cause de sa haute teneur en minéraux mais également parce qu'il est quatre ou cinq fois plus riche en enzymes et par conséquent beaucoup plus facile à digérer.

Il est également intéressant de noter que « les processus qui transforment le malt et le houblon en bière et ceux qui fournissent l'énergie nécessaire au coureur olympique, comportent quatorze étapes dont onze sont identiques dans les deux cas ». La fermentation du sucre pour la production d'alcool « exige l'intervention d'au moins douze enzymes. Il fallut la collaboration de centaines de chercheurs dans plus de douze pays pour découvrir comment la nature opère cette modification du glucose ». De même, la transformation des acides gras en énergie nécessite l'intervention de neuf enzymes.

D'autres aspects passionnants

Les enzymes dissolvent les cellules usées et détruites de l'organisme permettant ainsi au sang de les éliminer. Une enzyme particulière préside à la coagulation de particules de protéines par les enzymes. Une autre enzyme est indispensable à la conception car sans elle, le spermatozoïde est incapable de pénétrer dans l'ovule. Un seul spermatozoïde, ne possède pas une quantité suffisante de cette enzyme, paraît-il, c'est pourquoi la libération d'un grand nombre est indispensable pour que la conception ait lieu. On dit aussi que chaque impulsion nerveuse produit une substance qu'une enzyme doit décomposer pour rendre possible la transmission d'une nouvelle impulsion nerveuse. L'inhibition de cette enzyme provoque la paralysie.

De plus en plus, on utilise les enzymes dans le commerce et l'industrie. Aux Etats-Unis, on produit chaque année des millions de kilos d'acide citrique à partir de sucre et de moisissures contenant diverses enzymes. Les enzymes s'emploient dans le traitement du lin et du tabac ainsi que dans le tannage du cuir; elles remplacent le malt dans la boulangerie. On a dit que le Japon doit vingt pour cent de son revenu national à l'enzymologie industrielle.

Un des aspects les plus passionnants de l'enzymologie est le rôle des enzymes dans la médecine. Grâce à l'injection d'une certaine enzyme, les tissus ecchymosés et enflés redeviennent normaux beaucoup plus rapidement. On rapporte aussi qu'« une enzyme (...) accélère le traitement des brûlures, une des lésions les plus douloureuses et les plus dangereuses. Cette enzyme, la ficine, dissout les tissus endommagés et nettoie une brûlure au troisième degré en quelques jours (trois à cinq) ». Ce traitement facilite et active considérablement la greffe épidermique, souvent urgente dans de tels cas.

Bien que nous n'ayons fait qu'effleurer le sujet, notre brève étude nous a permis de nous rendre compte combien l'enzymologie est passionnante. Les enzymes méritent d'être aussi bien connues que leurs proches parents, les vitamines, les hormones et les gènes. En effet, comme nous l'avons vu, elles interviennent dans toutes les réactions chimiques de l'organisme: la digestion, le métabolisme, la fermentation, la putréfaction et celles qui se rapportent aux fonctions énergétiques. Elles sont si minuscules qu'une seule cellule peut en contenir 100 000, et si puissantes qu'il n'en faut qu'une pour catalyser une réaction dont les composants représentent dix millions de fois son propre poids. Malgré leur spécificité étonnante, elles coopèrent de façon merveilleuse comme en témoigne le millier de systèmes enzymatiques. Dans *The Encyclopedia Americana* on peut lire ce qui suit au sujet des enzymes:

« Le rôle que jouent les enzymes dans les fonctions vitales des animaux et de l'homme est si varié et si complexe qu'il fait l'objet d'innombrables ouvrages traitant de biochimie et de médecine. (...) L'étude des enzymes et de leurs rapports avec les vitamines, les hormones, les gènes, les virus, etc., est passionnante. De plus, elle est d'un intérêt capital pour le commerce, l'agriculture, la santé publique et de nombreux autres domaines de l'activité humaine. »

Quelles conclusions pratiques pouvons-nous retirer pour notre part d'une telle étude? D'abord, du fait que les enzymes, pour effectuer leur travail, ont besoin de vitamines et de minéraux, il est nécessaire de consommer des aliments plus naturels (moins raffinés) ou de compléter notre régime par un apport supplémentaire de ces éléments indispensables. Il est à recommander aussi de bien mâcher les aliments afin de donner aux enzymes le temps d'accomplir leur tâche avec efficacité. Puisque les corps gras se digèrent uniquement dans l'intestin grêle, quoi d'étonnant que le Dr Sara Jordan de la célèbre clinique Lahey de Boston, un des plus grands gastro-entérologues américains, nous exhorte à abolir de notre cuisine la poêle à frire et la marmite à friture? La complexité du mécanisme de la digestion, ne constitue-t-elle pas aussi un argument puissant en faveur d'une alimentation simple et modérée, une recommandation de ne pas manger trop ou trop vite?

Finalement, le fait que le Créateur nous a doté d'un organisme aussi merveilleux devrait nous rendre plus conscients de notre responsabilité de nous en servir sagement, et nous inciter à nous incliner avec admiration, humilité et reconnaissance devant un tel Dieu, parfait en amour, en sagesse et en puissance!

LA DURÉE DES RÊVES

Il a été dit que bien que l'on ait souvent l'impression d'avoir rêvé pendant toute la nuit, les rêves ne durent en moyenne que trente secondes. Il apparaît maintenant que cette hypothèse n'est pas exacte en ce qui concerne la plupart des rêves. C'est du moins ce qui ressort des expériences effectuées par le Dr Nathaniel Kleitman de l'université de Chicago, qui a étudié ce phénomène. Le Dr Kleitman prit pour sujets de ses expériences sept hommes et deux femmes. On leur appliquait des électrodes sur le cuir chevelu afin d'enregistrer leurs ondes cérébrales pendant le sommeil, et on les réveillait à plusieurs reprises pour leur demander s'ils avaient rêvé. C'est ainsi que les expérimentateurs observèrent que pendant les rêves, l'électro-encéphalographe des rêveurs différait de celui enregistré pendant un sommeil sans rêves. Selon le *Scientific American* d'octobre 1957, les expériences ont révélé que « les rêves des sujets duraient en moyenne une vingtaine de minutes. Le plus court était de trois minutes et le plus long de cinquante minutes. Les rêves tendent à être plus longs vers le matin. (...) Dans les rêves, tout ne se passe pas en un éclair, mais les actions se déroulent à peu près au même rythme que lorsqu'on est à l'état de veille ».

La résurrection, doctrine prouvée et digne de foi

SELON un récent sondage, « seulement un sur cinq » des plus grands savants américains croit que Jésus-Christ a été ressuscité d'entre les morts. Wilbur M. Smith, professeur biblique à l'Institut théologique Fuller, estime que l'aspect le plus surprenant de ce sondage « est l'aveu d'un manque de foi (...) de la part de savants qui prétendent faire partie de quelque Eglise évangélique protestante ». « Etant donné les idées extrêmement libérales de beaucoup de congrégationalistes, déclare Smith, et la pénétration du modernisme dans l'Eglise Méthodiste, on ne peut s'étonner que la plupart des savants appartenant à ces confessions aient nié la résurrection. Mais il est quelque peu étonnant de trouver que les savants épiscopaliens niant la résurrection sont aussi nombreux que ceux qui y croient et que chez les savants baptistes et presbytériens ceux qui la rejettent sont les plus nombreux. »

Un autre sondage de l'opinion, organisé par les statisticiens de l'Organisation George Gallup, a révélé que 90 pour cent des personnes interviewées aux Etats-Unis et 71 pour cent de celles interrogées en Grande-Bretagne, croient que le Christ était le fils de Dieu, tandis que seulement 74 pour cent des Américains et 54 pour cent des Anglais acceptent que Jésus a été ressuscité d'entre les morts.

Ces enquêtes montrent que beaucoup de doutes subsistent concernant la doctrine de la résurrection. Pourtant, Paul a écrit: « S'il n'y a point de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine. (...) Vous êtes encore dans vos péchés, et par conséquent aussi ceux qui sont morts en Christ sont perdus. Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes. » Mais quelle preuve possédons-nous que le Christ a été ressuscité? Comment pouvons-nous prouver que la doctrine de la résurrection n'a pas été imaginée par des hommes en proie aux afflictions du deuil? — I Corinthiens 15: 13–19.

Ceux qui n'y croient pas accusent les disciples de Jésus d'avoir inventer, sciemment ou non, l'histoire de la résurrection. Mais si tel était le cas, pourquoi fallait-il les persuader et même, presque, les obliger à croire eux-mêmes à la résurrection? Au début, les disciples de Jésus nièrent obstinément sa résurrection. Quand certaines femmes allèrent promptement leur dire que le sépulcre était vide et que le Maître vivait, les disciples crurent qu'elles avaient eu une hallucination. Plus tard, lorsque Jésus apparut aux disciples en Galilée, « quelques-uns eurent des doutes », dit Matthieu. Et quand Jésus apparut dans une pièce où les disciples étaient réunis, certains d'entre eux ne purent en croire leurs yeux et doutèrent jusqu'à ce qu'ils le vissent manger. Thomas persista dans son doute et ne se laissa convaincre que lorsque Jésus lui eut permis de toucher sa chair. Selon le livre intitulé *The Story of Christ*, « les Evangiles donnent nettement l'impression que les amis du Christ, loin d'inventer l'histoire de son retour à la vie, se virent pratiquement contraints à accepter ce fait devant des phénomènes visibles et incontestables, et même alors, ils ne cédèrent qu'après beaucoup d'hésitation. Cela va directement à l'encontre de la thèse de ceux qui cherchent à prouver que les Apôtres se sont trompés eux-mêmes et ont trompé les autres ». — Matthieu 28: 17.

La foi doit se fonder sur des preuves établies par des autorités dignes de confiance. Nous possédons de telles preuves de la résurrection de Jésus. Les compagnons de Jésus furent les premiers à croire à sa résurrection, mais c'est seulement après s'être pleinement convaincus eux-mêmes qu'ils annoncèrent ce fait à autrui. Pierre fut un témoin oculaire de Jésus ressuscité et il déclara aux hommes d'Israël: « C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité; nous en sommes tous témoins. » — Actes 2: 32.

Paul fut instruit à l'école de Gamaliel. Il s'opposa d'abord violemment au Christ et nia sa résurrection. Pourtant Paul atteste qu'il eut un bref aperçu du Fils de Dieu ressuscité et glorifié. L'apôtre, qui était bien connu dans les assemblées chrétiennes composées de Juifs et de gentils, écrivit que « Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures; qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures; et qu'il est apparu à Céphas [Petros], puis aux douze. Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart sont encore vivants, et dont quelques-uns sont morts. Ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi, comme à l'avorton ». — I Corinthiens 15: 3–8.

L'authenticité de l'épître de Paul est hors de doute. Elle fut écrite aux environs de l'an 55 de notre ère, moins de trente ans après l'exécution de Jésus à « Golgatha ». Beaucoup des contemporains de Jésus vivaient encore et auraient pu facilement contester les dires de Paul si ceux-ci n'étaient pas vrais. Giovanni Papini affirme: « Le simple fait que, si peu de temps après l'événement, un prodige si contraire aux croyances et aux intérêts des adversaires vigilants, ait pu être annoncé publiquement, prouve que la Résurrection n'était pas le produit de l'imagination de quelques fanatiques mais bien un événement réel facile à prouver et difficile à réfuter. »

La loi de Dieu consignée dans le Deutéronome (19: 15) déclare: « Un fait ne pourra s'établir que sur la déposition de deux ou de trois témoins. » Or, l'apôtre Paul cite au moins 501 témoins, y compris lui-même, de la résurrection du Christ, et il avait conversé avec beaucoup de témoins oculaires de cet événement. Ce fait devrait suffire pour réfuter les arguments prétendant qu'il s'agit d'une imposture, qu'on a dérobé le corps de Jésus, comme le prétendirent les meurtriers du Christ, ou qu'il s'agit d'une hallucination ou, pire, d'une collusion.

Matthieu écrit que les soldats qui gardaient le sépulcre furent soudoyés par les principaux prêtres et par les anciens, et payés pour dire: « Ses disciples sont venus de nuit le dérober, pendant que nous dormions. »

Mais les disciples de Jésus n'étaient pas des hommes malhonnêtes. En outre, il y a peu de possibilité d'une collusion entre un si grand nombre de disciples, d'autant plus qu'ils n'avaient rien à y gagner personnellement. Leur témoignage en faveur de la résurrection n'eut donc aucun mobile intéressé. Au contraire, il allait leur coûter des souffrances et même la mort. Ils témoignèrent de la résurrection de Jésus à l'endroit même où se trouvaient leurs pires adversaires, fournissant à ces derniers toute occasion de dévoiler une quelconque fraude. Par ailleurs, les disciples n'attendirent pas que la colère des Juifs se fût calmée, mais rendirent témoignage tout de suite. De plus, s'il s'était agi d'une simple vision ou hallucination, c'eût été très certainement le rêve d'une chose désirée et attendue; mais tout indique que, malgré leur condition déprimée, ils étaient les premiers à être surpris par la résurrection de Jésus! Quoique inattendue de leur part, cette dernière fut en réalité juste ce qu'il leur fallait pour leur donner le courage de rendre témoignage et de résister aux persécutions violentes qui devaient venir. — Matthieu 28:13.

La résurrection de Jésus est une preuve éclatante du pouvoir divin de ressusciter les morts. C'est une garantie de la résurrection à venir d'autres qui sont dans la tombe. « Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous seront vivifiés dans le Christ. » — I Corinthiens 15:22, *AC;* Jean 5:28, 29; Actes 17:31.

LA *séduisante* VALLÉE DE L'AMAZONE

DE NOTRE CORRESPONDANT AU BRÉSIL

LA VALLÉE de l'Amazone est un des rares endroits du monde où la nature est encore inviolée. Le sol arrosé par ce fleuve gigantesque est tapissé d'une végétation luxuriante. La forêt vierge d'une beauté enchanteresse est le paradis des cinéastes, des écrivains, des historiens et des touristes.

Pour parcourir cette vallée, on doit choisir entre deux moyens de locomotion: l'avion et le bateau. Les avions les plus utiles sont les *catalinas* parce qu'ils peuvent se poser sur le fleuve à défaut d'un terrain d'atterrissage. Il existe des embarcations fluviales pour tous les goûts, depuis le petit esquif et la pirogue jusqu'au paquebot de haute mer, car l'Amazone est navigable jusqu'à Manaos, situé à plus de 1500 kilomètres de l'embouchure.

Le touriste qui désire une vue aérienne de l'Amazone et de ses affluents préfère évidemment voyager en avion. Vue des airs, l'immensité de la forêt vierge, à travers laquelle serpente le fleuve, est impressionnante. Ça et là, un des nombreux affluents s'unit inséparablement à l'Amazone dans une étreinte affectueuse. Cependant, la vue aérienne ne donne pas une idée juste de la largeur du fleuve car celui-ci envahit les rives recouvertes de végétation et s'étend bien loin au-delà du cours d'eau proprement dit que l'on discerne de l'avion. C'est pour cette raison que de nombreux touristes préfèrent voyager en radeau pour mieux jouir du spectacle magnifique.

Les Indiens

La plupart des touristes brûlent du désir de rencontrer des Indiens. Ceux-ci ne s'approchent pas généralement des colonies des riverains mais parfois, des colons ayant des rapports avec certaines tribus prennent de jeunes Indiennes chez eux comme servantes. Pour tout salaire, ils leur donnent leur nourriture et les vêtements de rebut de la famille. Les Indiens apprennent le chemin de la colonie et il arrive parfois que de petites troupes de vingt à cinquante hommes s'enhardissent jusqu'à rendre visite à leurs frères blancs. Cette visite amicale provoque de vives réactions parmi les colons dont beaucoup se renferment chez eux pour ne pas se trouver nez à nez avec un Indien bien bâti mais entièrement nu, tandis que d'autres offrent des vêtements aux visiteurs. Toutefois, à l'occasion de ces visites, on n'a jamais relevé la moindre tentative d'immoralité de la part des Indiens.

Les Indiens de l'Amazonie sont généralement des gens pacifiques qui ont un profond respect pour leurs coutumes. Ce ne sont pas des anthropophages, par conséquent une visite à leurs villages ne présente aucun danger. Du moment que le visiteur ne heurte pas leurs sentiments il n'éprouve aucune difficulté à s'entendre avec eux.

De temps à autre, on entend parler, il est vrai, d'un assassinat ou même d'un massacre dans les villages indiens ou les avant-postes de la civilisation. Mais de tels incidents sont presque toujours dus au fait que les uns ou les autres dérogent aux règles de la bonne conduite. Les danses indiennes ne sont pas toujours des danses guerrières comme certains le croient. Il est facile de voir quand l'Indien a des intentions hostiles: la corde de son arc est attachée aux deux extrémités (lorsqu'il ne va pas s'en servir, il détache la corde d'une extrémité de l'arc et l'enroule autour du bois). On peut généralement apaiser son courroux par un cadeau ou par la promesse de punir le coupable de l'acte qui l'a indigné.

Le travail est une cause fréquente d'incidents fâcheux. Les colons embauchent les Indiens pour faire la récolte de latex dans les plantations d'hévéas ou pour explorer la forêt à la recherche de bosquets d'hévéas, de bertholléties ou d'autres essences. Ces arbres n'ont aucune valeur pour l'indigène cependant, aussi ne se donne-t-il pas beaucoup de mal pour les rechercher. Mais il est toujours là quand il s'agit de réclamer son salaire, un sac de farine, un rouleau de tabac à mâcher ou une bouteille d'eau-de-vie. Si ce n'était l'habileté et l'endurance physique des Indiens, on pourrait se passer de leurs services, mais ils peuvent vivre dans la forêt pendant des journées en se nourrissant exclusivement de *xibé* (de la farine de manioc mélangée avec de l'eau). De plus, ils sont doués d'une patience inlassable. A la pêche, ils restent immobiles dans leur pirogue pendant des heures à guetter les mouvements du poisson jusqu'à ce qu'il soit possible de le harponner. Sous ce rapport cependant, ils diffèrent peu des *caboclos*.

Ceux-ci sont des métis portugais-indiens, en général, des gens amicaux et hospitaliers qui mènent une vie très simple. Les événements mondiaux les laissent indifférents; les spoutniks et les bombes nucléaires sont sans importance aucune pour eux. Ils ne craignent pas l'avenir car le poisson, leur aliment de base, a toujours existé et existera toujours. Quelques poissons cuits dans de l'eau salée avec une poignée de manioc constituent un repas succulent pour toute la famille.

Dans cette région d'une beauté mystérieuse, le cours de la nature, inaccessible aux efforts humains, se poursuit immuablement. Les crues de l'Amazone provoquent parfois des inondations qui durent six mois. Certaines îles disparaissent, d'autres naissent tandis que des plages changent de place. La plage où l'on cherchait des œufs de tortue l'année dernière, se trouve cette année de l'autre côté du fleuve ou bien à quelques kilomètres en amont ou en aval. Des terres arables deviennent sablonneuses et vice versa. Un colon perd plusieurs mètres carrés de terrain plantés d'hévéas ou de cacaoyers, ou même sa maison, tandis que la propriété de son voisin se trouve agrandie. Il arrive aussi qu'après les crues, le chenal navigable pour les navires à grand tirant d'eau, n'ait plus que deux mètres de profondeur. Ces caractéristiques de l'Amazone rendent ce fleuve effrayant pour de nombreux étrangers.

Un mystère expliqué

Le sol de la vallée de l'Amazone consiste en un mélange peu homogène de sable et d'argile que l'eau érode petit à petit. Au lieu de se désagréger comme un morceau de sucre dans l'eau, les berges cèdent à l'endroit le plus faible — souvent là où il y a une veine de sable pur — et s'effondrent dans le fleuve en d'énormes morceaux. C'est le phénomène dit des terres affaissées.

Ce phénomène est plus fréquent aux sinuosités du fleuve où l'eau vient frapper la berge avec plus de force. Les masses de terre qui se détachent et qui tombent dans le fleuve ont parfois une superficie de 500 mètres carrés et elles entraînent avec elles tout ce qui se trouve à la surface. Dans l'eau, la terre se désagrège et le courant rapide la charrie jusqu'à un endroit plus calme. Là, le sable ou l'argile s'accumule de nouveau pour former une île, une plage, ou des bancs dans le chenal navigable. Si c'est du sable qui se dépose, le sol perd sa fertilité et si c'est de la terre noire, il devient plus fertile.

Après avoir franchi l'Amazone inférieur, le touriste arrive à Manaos, îlot de civilisation au cœur de l'Amazonie. Bien que situé au milieu de la forêt, Manaos jouit de tous les avantages et de toutes les commodités des autres grandes villes modernes. Les habitants, plus grands que ceux de Bélem, près de l'embouchure, ont un port extrêmement gracieux. Même la lavandière livrant le paquet de linge qu'elle vient de laver, a une démarche vraiment royale. Les gens de cette région ont les traits fins et délicats. La beauté des femmes conquit une renommée universelle en 1957 quand, lors d'un concours (à Long Beach, Californie) pour élire la plus belle femme du monde, une jeune fille de l'Amazonie fut classée seconde.

Le haut Amazone

Au-dessus du confluent du rio Negro, le haut Amazone porte le nom de Solimoes. Un voyage dans cette région est un véritable enchantement. Ici, plus de grands navires mais de nombreux canots automobiles qui sillonnent le fleuve remorquant une file interminable de pirogues de toutes dimensions reliées l'une à l'autre par une corde.

La forêt offre d'inoubliables spectacles. Les rayons du soleil qui pénètrent ça et là par une trouée dans la haute futaie éclairent un admirable tableau digne de l'artiste le plus doué. Dans les branchages, une volée d'oiseaux fait penser à des fruits mûrs, et les ébats des petits singes font oublier les dangers de la jungle.

Dès que l'on est capable de garder l'équilibre dans une pirogue, on se sent complètement à l'aise sur le fleuve ou dans la forêt inondée. Le maniement de ces embarcations exige autant d'adresse que celui d'une bicyclette, d'autant plus que le rebord de la pirogue ne se trouve qu'à cinq ou dix centimètres au-dessus de l'eau. Les occupants doivent surtout savoir coordonner parfaitement leurs mouvements. Même quand il semble que l'embarcation va heurter un tronc d'arbre, il faut rester calme. Au dernier instant, le pilote adroit, à l'arrière, évitera l'obstacle de justesse en détournant la pirogue par un mouvement presque imperceptible de sa pagaie.

La sécurité des passagers dépend en grande partie de l'adresse du pilote. La nuit, ces hommes se faufilent entre les arbres avec autant de facilité que le citadin se promène dans les rues. Mais que le novice se hasarde à prendre le volant d'un canot automobile et à essayer de se retrouver dans les sinuosités du fleuve, et il risque de tourner en rond toute la nuit à moins que quelqu'un ne remarque que l'on a passé deux fois devant le même arbre...

Le « pirarucu » et les crocodiles

Le haut Amazone est un terrain de pêche fécond. Les indigènes pêchent à l'aide de harpons et de flèches ou encore au moyen d'une plante appelée *timbó* qu'ils broient pour en exprimer le jus. Répandu dans l'eau, ce suc narcotique engourdit les poissons qui remontent à la surface et restent immobiles. Il suffit alors de les prendre. Cette méthode est surtout utilisée pour attraper les petits poissons qui servent d'appât pour les grands.

La pêche au *pirarucu* exige beaucoup de patience. Ce grand poisson a l'habitude de remonter à la surface à des intervalles d'une heure et il est presque aussi réglé qu'une horloge. Lorsqu'il remonte et reste un moment dans la bonne position — à demi-couché — le pêcheur lance son harpon. Si la position du *pirarucu* n'est pas bonne, le pêcheur doit attendre encore une heure sans faire le moindre mouvement susceptible d'effaroucher le poisson. Parfois, par un mouvement imperceptible il manœuvre sa pirogue de façon à être mieux placé pour lancer son harpon. Si la chance lui sourit, quelques heures plus tard une cinquantaine de kilos de poisson dépecé et suspendu à un fil, seront en train de sécher en attendant le marchand qui remonte le fleuve tous les mois.

C'est dans la haute Amazone que l'on fait la chasse aux crocodiles. Des chasseurs expérimentés s'y rendent en pirogue. Ils braquent une lampe électrique sur les yeux des sauriens. Médusés, les crocodiles ne bougent pas, mais dès qu'on éteint la lumière, ils plongent.

A la lueur de la lampe, les yeux du crocodile brillent d'un vif éclat. Ces bêtes foisonnent à tel point que certaines nuits, tant d'yeux luisent dans le faisceau lumineux qu'on a l'impression de contempler une petite ville lointaine éclairée par d'innombrables et minuscules lumières rougeâtres. En se fondant sur la distance entre les deux yeux brillants ainsi que sur leur grandeur, le chasseur sait évaluer les dimensions du crocodile. Seule la peau des sauriens qui mesurent au moins un mètre cinquante a une valeur commerciale. C'est pourquoi le chasseur ne prend que les plus grands.

La chasse aux crocodiles est plus dangereuse dans les endroits où grouillent les méchants *piranhas*. On se sert souvent d'un appât de chair de crocodile pour attraper ce petit poisson carnivore. Un hameçon est superflu. Il suffit d'attacher un morceau de viande à une corde et de le jeter dans l'eau. On peut le retirer aussitôt avec les *piranhas* voraces qui s'y accrochent. Ces poissons féroces, aux dents acérées, peuvent dévorer une vache entière en quelques minutes. On n'ose même pas se laver les mains dans l'eau lorsqu'ils se trouvent dans le voisinage. Néanmoins, le *piranha* rend service aux riverains car il fait la chasse aux autres poissons et les oblige à se réfugier dans la forêt inondée où ils sont faciles à attraper.

La séduction de la vallée de l'Amazone est irrésistible malgré ses dangers. Grâce à sa beauté vierge, elle est déjà un paradis. Dans le monde nouveau de Dieu, elle deviendra un paradis dans l'acception la plus complète du terme, et alors son charme sera incomparable.

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Guatemala

LE GUATEMALA, petite république de l'Amérique centrale, est le pays de prédilection du couroucou, cet élégant oiseau au plumage éclatant et à la longue queue recourbée. On dit que cet oiseau ne peut vivre en captivité, c'est pourquoi, pour les Guatémaliens, il constitue le symbole de la liberté.

Plus de la moitié des 3 000 000 d'habitants de ce pays sont d'extraction indienne. Ces descendants de tribus diverses, principalement de race maya, vivent sur les hauts plateaux de la sierra Madre. Ils parlent divers dialectes indiens et mènent une vie primitive. Beaucoup d'entre eux voient d'un mauvais œil l'infiltration de la civilisation et restent, autant que possible, à l'écart du monde moderne en se raccrochant farouchement à la culture et aux mœurs de leur race. Ils ont gardé leurs vêtements traditionnels et pratiquent encore d'anciens rites païens.

Le fait que la population comporte un si grand pourcentage d'Indiens, pour la plupart analphabètes, pose un grand problème au ministre chrétien car il est très difficile de dispenser un enseignement biblique à des gens qui ne savent pas lire et de plus, ne parlent qu'un dialecte sans forme écrite.

Parfois, l'idiome parlé dans certains villages diffère complètement de celui parlé dans d'autres, éloignés de quelques kilomètres seulement. Aussi arrive-t-il que des villageois habitant à une dizaine de kilomètres les uns des autres soient incapables de se comprendre. Ce problème est compliqué par un autre: la superstition inhérente à la sorcellerie indigène. C'est pourquoi il est extrêmement difficile d'éveiller chez ces gens la foi dans les promesses divines relatives au royaume de Dieu.

Tel Indien en train de suivre une piste dans les montagnes s'arrête pour cueillir un rameau dont il se frappe les jambes pour que la divinité qui habite dans l'arbre lui donne de la force. Tel autre, épuisé, enlève sa sandale droite car cet acte est censé le défatiguer. Les sorciers, qui inspirent aux indigènes une grande crainte, exercent leur art ouvertement. La vraie religion pénètre difficilement des cœurs pétris de superstition, et pourtant, elle gagne, peu à peu, du terrain car, de plus en plus nombreux, ces gens viennent grossir les rangs de la société du monde nouveau. Dans des localités comme Chimaltenango et Quetzaltenango, les témoins de Jéhovah s'adressent d'abord à leur auditoire en espagnol, puis, pour les auditeurs qui ne comprennent pas cette langue, ils traduisent le message en cakchikel ou en quiché.

Les Guatémaliens de descendance latine acceptent plus facilement le message du Royaume. Dans vingt des vingt-deux départements de ce pays, des témoins de Jéhovah poursuivent activement leur ministère. Il n'y a pas très longtemps, des pionniers spéciaux commencèrent à prêcher dans plusieurs petites villes; aujourd'hui, dans toutes ces localités, des gens de bonne volonté se sont joints à eux et les aident dans leur œuvre. Des réunions régulières ont lieu à Guatémala, la capitale, et dans plus de vingt-cinq autres villes.

Dans le Peten, un département recouvert en grande partie de jungle, l'œuvre du Royaume s'étend à une allure remarquable. Depuis longtemps, cette région tropicale, peu habitée, a été mise en valeur pour la production du chiclé. Durant les six mois que dure la récolte — de septembre à février — des centaines d'ouvriers vivent dans des camps établis çà et là à l'intérieur. L'œuvre des témoins de Jéhovah est bien connue dans ces camps et plus d'un témoin guatémalien a entendu le message du Royaume pour la première fois pendant son séjour dans la jungle. Une assemblée zélée a été organisée et déploie son activité dans un de ces camps. Celui-ci se compose d'une soixantaine de baraquements au toit de chaume et d'une piste d'atterrissage (le Peten n'est accessible que par la voie des airs).

Quant aux représentants itinérants des témoins de Jéhovah, ils doivent parcourir des régions dépourvues de routes, de chemins de fer et même de pistes, et qui ne sont desservies par aucune ligne aérienne. Parfois, ils doivent se frayer un chemin à travers les épaisses broussailles enchevêtrées de la jungle chaude et humide et traverser des rivières dangereuses en crue. Mais ils affrontent volontiers ces dangers pour apporter la vérité divine aux personnes de bonne volonté. Ou bien, ils doivent gravir les pentes des montagnes, tapissées de sapins, où il fait frais et où les nuages sont bas. Le ministre qui visite ces régions reculées doit être bon alpiniste.

Le message du Royaume pénètre dans toutes les régions et dans toutes sortes de foyers. Un dimanche matin, un témoin de Jéhovah remit des publications à un homme qui manifesta de l'intérêt pour le message. Lorsqu'il revisita cet homme, lui et sa femme demandèrent une Bible et exprimèrent le désir de recevoir d'autres visites. Non seulement ils étaient catholiques mais ils sont parents de l'archevêque du Guatemala!

Les Guatémaliens apprennent aujourd'hui que la vraie liberté sera établie non pas par des efforts humains mais grâce au Royaume du Tout-Puissant. Sans aucun doute, dans ce pays de volcans et de jungles, la patrie du couroucou, de nombreuses personnes de bonne volonté jouiront des bénédictions qu'apportera ce règne glorieux.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

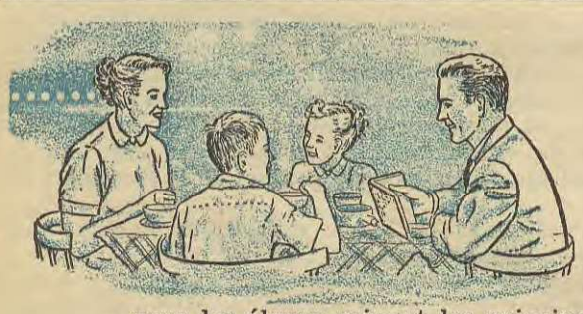
- De quelle manière l'humanité devrait-elle ressembler à un enfant? p. 3, § 3.
- Grâce à quel gouvernement la terre deviendra-t-elle un paradis? p. 5, § 1.
- Quel est le dessein de Dieu à l'égard de la terre? p. 5, § 6.
- Pourquoi le droit de gagner sa vie est-il devenu un litige politique aux Etats-Unis? p. 7, § 2.
- Quels sont les « éléments chimiques miraculeux indispensables à la vie »? p. 9, § 2.
- Quelle tâche accomplie en vingt-quatre heures par le chimiste, est menée à bien en quatre heures par les enzymes? p. 10, § 1.
- Comment certains savants croyants font-ils preuve d'un manque de foi? p. 12, § 1.
- La résurrection de Jésus a-t-elle été attestée par des témoins? p. 12, § 8.

Remous au Tibet

En 1950, les Chinois communistes occupèrent le Tibet, pays (parfois appelé le « toit du monde ») situé entre l'Inde, le Népal et la Chine. Jusqu'alors, le Tibet avait un gouvernement théocratique, le chef d'Etat étant le Dalaï Lama (prêtre souverain) qui est regardé par les Tibétains comme une sorte de roi-dieu, l'incarnation vivante de Bouddha. Chef temporel et spirituel, il dirigeait ses trois millions de sujets depuis son palais à Lhassa. Le lamaïsme est une forme du bouddhisme, et au Tibet il dominait entièrement la vie de la population dont le dixième serait des prêtres, appelés lamas, habitant dans trois mille monastères ou lamaseries. L'actuel Dalaï Lama est un jeune homme âgé de vingt-trois ans. Son rival, le Panchen Lama, âgé de vingt et un ans, siège à Shigatsé, situé à 250 kilomètres environ de Lhassa. Les Chinois, désireux de convertir le Tibet au régime communiste, ont essayé de jouer le Panchen Lama contre le Dalaï Lama. D'abord, ils se sont bornés à prendre en main la direction militaire et les affaires étrangères du Tibet, laissant au Dalaï Lama une autonomie dans le domaine des affaires intérieures. En même temps, ils se sont assurés du soutien du Panchen Lama. Ensuite, ils ont envoyé des dizaines de milliers de soldats et de civils chinois pour occuper le Tibet et le transformer en Etat communiste. Mais certaines tribus tibétaines, et notamment les Khampas, se sont révoltés contre l'occupant chinois et sa « nouvelle religion » marxiste. La révolte grondait depuis quelques années puis subitement, le mois dernier, on apprit qu'une véritable révolution à la hongroise avait éclaté. Pendant quelques jours, on était sans nouvelles du Dalaï Lama mais peu à peu des nouvelles sont parvenues au monde extérieur l'informant que la révolte avait été réprimée, que les Chinois avaient mis le Panchen Lama, désormais procommuniste, à la place du Dalaï Lama et que ce dernier s'était courageusement enfui en Inde, avec une suite de quatre vingts lamas. Ce qui tend à prouver que les conducteurs religieux orientaux ne valent pas plus cher que leurs confrères occidentaux, profondément mêlés, tout comme eux, à la politique.

Du nouvau sur les retombées nucléaires

Le président de l'Académie américaine des sciences, le Dr Bronk, a récemment chargé six commissions de l'académie de procéder à des enquêtes approfondies sur les effets nuisibles des retombées nucléaires. Cette mesure a été prise à la suite de la publication de renseignements contradictoires sur le danger des radiations atomiques. En effet, jusqu'ici la Commission américaine de l'Energie atomique (l'A.E.C.) a été le seul organisme officiel américain chargé d'enquêter sur ce danger, et ses rapports ont toujours été très optimistes, diminuant systématiquement la valeur des avertissements donnés par d'autres savants sur le caractère pernicieux des radiations. Or voici que le sénateur Anderson, président de la commission parlementaire de l'énergie atomique, publie une lettre qu'il a reçue récemment du général Herbert Loper, adjoint spécial du secrétaire à la défense pour les questions atomiques, et qui révèle des faits que l'A.E.C. avait cachés au public américain. Les deux principales révélations de cette lettre sont les suivantes: (1) Les Etats-Unis sont le pays où les retombées de strontium-90 sont les plus élevées du monde; (2) les retombées de strontium-90 sont, dans leur ensemble, deux fois plus considérables que ne l'indique l'A.E.C. Commentant l'importance de cette lettre, le sénateur Anderson a affirmé: « Dans le langage du profane, il semble que le strontium-90 ne reste pas là-haut aussi longtemps que l'A.E.C. nous l'avait dit et que lorsqu'il retombe, la plus grande partie tombe sur les Etats-Unis. » La lettre explique que, contrairement à ce que l'A.E.C. avait prétendu, les retombées radio-actives ne sont pas uniformement distribuées sur tout le globe, mais elles sont plus fortes sur le territoire américain à cause de certains phénomènes atmosphériques. L'A.E.C. avait également prétendu que le strontium-90 retombait sur la terre à la cadence de 50 pour cent tous les sept ans. Mais le rapport du général Loper réduit cette période à deux ans. Ce fait est très important car le strontium-90 perd progressivement sa nocivité sur une période de quarante ans. Si donc il retombe à la cadence de 50 pour cent tous les deux ans, la puissance de sa nocivité est bien plus forte que l'A.E.C. n'a voulu le faire croire. On sait que le strontium-90 ressemble au calcium et est facilement absorbé par les plantes, les animaux et, à travers eux, par l'homme. Absorbé à haute dose par l'organisme humain, il peut provoquer le cancer des os et du sang. Bien entendu, le Dr Libby, principal spécialiste de l'A.E.C., a défendu cet organisme et a contesté certains détails de la lettre du général Loper. Mais il a avoué que les retombées sont plus fortes et plus rapides que jusqu'ici l'A.E.C. n'a publiquement déclaré. Ce qui équivaut à dire que l'organisme chargé par le gouvernement de mener une enquête ayant pour but de protéger la santé du peuple américain, a délibérément faussé les données du problème. Il était temps que l'Académie américaine des sciences se charge d'éclairer l'opinion publique sur le véritable danger des retombées nucléaires.



LORSQUE VOUS PARLEZ...

vos enfants vous écoutent-ils ?

Ils le feront si...

... vous les élevez suivant les principes énoncés dans la Bible et si vous leur inculquez ces principes. Mais d'abord il vous faut connaître la Bible et la comprendre. Le livre *C'est ici la vie éternelle!* vous aidera à acquérir une connaissance exacte de ce qu'enseignent les Saintes Ecritures. Ses trente chapitres passent en revue les principaux sujets bibliques. Des questions au bas de chaque page permettent également l'étude de la Bible en commun avec les autres membres de la famille. Ce livre comporte aussi un très utile index de tous les passages bibliques cités et expliqués. Vous pouvez recevoir cet ouvrage relié, de 320 pages, franco de port, pour la modique somme de 250 fr. (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses). Commandez-le aujourd'hui même.

Association « Les Témoins de Jéhovah » **81, rue du Point-du-Jour, BOULOGNE-BILLANCOURT, (Seine).**
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer le livre « C'est ici la vie éternelle! » pour lequel je joins la somme de .....

Nom ..... Ville .....

Rue et No ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE : 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA : 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE : 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).